Enregistrement repiqué¹ de la réunion du 23 Novembre 1983 de 10h à 12h à la Fédération du PCF du 82

Présents :

Les Castelsarrasinois : Lafon Aristide (A.L.), Gabriel Guiche, Massola Victor

Les Montalbanais : Marcon Léo, Couchet Yvonne (Y.C.) (épouse alors de Pierre Couchet), Bruno Gherbi, Mas André (A.M.), Couchet Charles (frère de Pierre) (C.C.), Pierre Juge.

La Saint-Antoninoise : Rauzet Malou

Les «enquêteurs» : Marcel Maurières (MM), Jean Louis Franceries, (JLF) Christian Dignac (ChD) et Jean-Paul Damaggio (JPD)

(au départ le magnétophone n'a pas marché).

JPD : J'avais introduit en souhaitant que l'on commence par les arrestations de 1939.

Aristide Lafon : Il reedit ce qu'il a dit à Bertrand. Des tracts lui ont été apporté à Castel par Charles Couchet qui ne s'en souvenait pas beaucoup. Il en a distribué quelques uns. Avant de sortir avec son vélo à Midi, il remarque qu'une rafle s'annonce et jette les tracts dans les W.C. Il est en effet arrêté. Après lui un jeune Alt Charles est arrêté et comme il a un tract il dit que c'est Lafon qui le lui a distribué.

Rauzet Malou indique que ce jeune était connu dans le parti. Couchet l'avait formé et Victor Massola se rappelle qu'il avait essayé de remonter les jeunesses.

Marcel Maurières : Et toi Charles, quels sont tes souvenirs ?

Charles Couchet : Marcel Cloué était chargé de remonter les jeunesses.

M.M.:A quelle époque?

C.C.: De suite après la déclaration de guerre. J'ai été perquisitionné dans ma chambre.

Y.C.: Ils sont venus te prendre sur le pont. On sortait de chez M. Malbrel. Ils t'ont amené au commissariat.

M.M.:C'était après l'arrestation de ton frère Pierre.

C.C. : Oui il était en prison. J'avais pris contact avec Marcel Cloué pour remonter les jeunesses. Il a été arrêté.

Y.C.: J'ai souvenir qu'il est venu habiter chez nous.

C.C.:Plus tard donc Cloué a été arrêté à Toulouse et ils m'ont dit -c'est vrai ou ce n'est pas vrai- qu'ils avaient trouvé mon nom sur Cloué.

M.M.: Et toi Victor tu y étais ?

Victor : J'ai été arrêté en septembre 39 avec les émigrés espagnols (le 18 ou le 22).Nous étions une trentaine. On nous a amené à la gare Villenouvelle, puis au camp du Vernet où je suis resté 21 mois.

Au moment de l'arrestation j'aidais mes beaux-parents. J'avais participé à un dépiquage. J'avais tenu le même langage que Lafon. J'avais dénoncé la campagne qui se faisait contre nous. 7 ou 8 paysans sont venus. Ils ont dit : on va s'occuper de toi. Le lendemain ça n'a pas manqué j'étais arrêté. Pas de passage au tribunal.

Plus tard j'ai été expulsé à Turin (1941).

¹ Enregistrement repiqué juste après la réunion et recopié tel quel de la version papier le 6-12-2019 avec quelques notes insuffisantes actualisées.

M.M. : Il cite *l'Indépendant du Tarn et Garonne* qui fait mention de cet évènement.

V.M.: Nous étions 2 camarades italiens puis 10 ou 15 espagnols. Les femmes ne sont pas partis du même côté.

M.M.: Et toi Bruno

Bruno Gherbi : J'ai été engagé volontaire (il n'était pas encore naturalisé) et je suis parti le 5 septembre — A la Valbonne ils m'ont fait sortir du rang et m'ont amené au Fort de la Valbonne. Ils m'ont demandé l'âge, le jour que je suis né et l'année. C'est tout ce qu'ils m'ont demandé et après ils m'ont relâché .J'avais déjà les souliers de l'armée. Ils nous habillèrent pour partir au camp de la Valbonne où on nous devait nous entraîner à la guerre. Je me suis dit que c'était foutu, je savais que Pierre était arrêté. Puis, non, ils m'ont relâché. Nous sommes allés au camp et ils ne m'ont plus rien demandé.

C.C: Yvonne dit que mon arrestation a eu lieu 8 jours après celle de Pierre mais je crois que c'était plus tard.

A.L. : Nous sommes passés au tribunal le 20 septembre. On a dû me changer le matricule car je devais partir le 11. J'ai été mobilisé à Castres. J'ai dû aller dans le bâtiment des excédents puis après mon repas en ville je suis revenu au bureau où on faisait les inscriptions. L'adjudant est arrivé et il a dit : qui c'est celui-là ? C'est Lafon. Alors je ne l'inscris pas. D'où tu viens ? je viens de prison. Il paraît que je suis communiste, je lui dis. Et en patois il m'a dit: "ta pla rapourtat?" pas trop pour le moment je lui répons. J'ai appris plus tard que c'était un postier receveur et je crois qu'il était un sympathisant. D'habitude on ne nous parlait pas ainsi.

C.C : Pour mon arrestation ils m'ont relâché tout de suite. Les flics étaient assez sympas. Il y avait ceux de Toulouse qui ont dit : C'est un gosse.

Y.C.: Les arrestations de Montauban il faudrait bien en parler.

M.M. : D'abord il faudrait savoir si ce tract² a été envoyé partout ? A Moissac...

Malou : A St Antonin ça a toujours continué.

M.M.: Oui mais pour 1939 ?

Malou : On a suivi l'affaire de Castel parce que le jeune qui a trahi était de St Antonin ce qui fait qu'on n'a pas distribué les tracts pour ne pas se faire prendre.

Lafon : Le jeune s'est fait piégé plus tard : il a dénoncé des copains.

Y.C.: Il y a eu la réunion de cellule où l'on a décidé de faire le tract. C'est Duplan qui l'a écrit car Pierre travaillait très tard. Il a été distribué sur la place de Montauban la nuit. Je crois qu'il y avait Meilleurat. Il y avait Louis Sabatié qui travaillait à la pâtisserie Periès. J'y travaillais aussi. On l'appelait Toutoune. Il y avait Verdié et tous ces jeunes ont participé. Le lendemain Duplan est venu à la maison. Il est venu à la sortie de bureau. Il a dit qu'on risquait d'être arrêté. Je m'en rappelle comme si c'était aujourd'hui. Pierre a dit : « toi Duplan tu n'as rien à craindre. Je prends tout sous ma responsabilité avec Matayron. » Mais Pierre n'avait pas fait le tract. C'est Duplan. Il a eu un acte en somme, si vous voulez, pas d'héroïsme, je n'irais pas jusque là. Il lui a dit devant moi : « dans ton état physique tu ne supporterais pas la prison et moi j'accepte de prendre tout sous ma responsabilité ». Il a été convoqué au commissariat et il n'est pas rentré.

J.P.D.: Il y a eu Gasc aussi.

A.M.: Et Casemajou !

² Le tract est la cause des arrestations.

Y.C. : Je dis ce que j'ai vu. Les policiers sont allés arrêter Gasc chez lui et puis Majornon il n'était pas au parti-Il a adhéré au parti quand il était la clinique. Il avait été opéré d'une grave opération. Les policiers sont allées arrêter Gasc et tous ceux qu'il y a eu. Qui y a-t-il eu ?

Quelqu'un : Delga ?

M.M. : A cette époque nous avons dans les journaux la trace que de 4 arrestations : Couchet, Matayron, Gasc, Lafon.

Y.C.:Pierre a été arrêté au commissariat.

A.M.: J'ai là un article qui cite que Matayron a été relevé de ses fonctions d'élu prud'homal en vertu de l'arrêté du 29 Novembre 1939.

Des voix : de quand ?

P.J.: C'est l'arrêté qui est du 29 Novembre 1939.

M.M.: Ça a dû se passer en février-mars 1940.

A.M.:C'est un article de la Croix du 3 Mars 1940

M.M.:Sur l'atmosphère qui régnait- que l'on ait participé ou pas- quels sont les souvenirs?

L.M.: J'ai été mobilisé le 27 août 1939. Je suis parti à Soustel. Pour ma période à Montauban je suis revenu en 1940. A Soustel on était en liaison avec la fille de Barel³. Dans mon groupe on était 14 communistes sur 27 (ou 17). Je suis passé à travers les arrestations de Montauban car je n'étais pas sur les listes.

J.P.D : Et du fait que les mobilisés étaient écartés des recherches.

Malou : Quand on a su que Pierre avait été arrêté on avait distribué les tracts en cellule mais on a dit qu'il fallait les brûler pour ne pas être arrêté.

M.M.: On dit souvent que le parti a été désorienté après Munich. Qu'il y aurait eu une perte de confiance. On le dit dans certains journaux. Avez-vous l'impression qu'il y a eu cela en Tarn et Garonne ?

Des voix : Oh ! Non !

Victor : Il y avait quelque chose d'important c'est que chaque fois qu'on ouvrait la bouche ou qu'on tenait tête à des réactionnaires il fallait être assez courageux. Quand je cite le cas ou deux ou trois jours avant qu'un m'arrête je disais que je défendais l'Union Soviétique, qu'on avait préparé cette guerre, j'avais 15 ou 20 paysans qui se sont levés et qui voulaient me bouffer.

J.P.D : L'anticommunisme était au maximum ?

P.J.: C'était mêlé à un aspect du racisme de l'époque parce qu'à cette époque là Victor faisait partie de ces familles d'Italiens qui venaient d'arriver.

Victor : Nous on nous a arrêtés quelques uns avant d'arrêter les communistes français car vis à vis de la population de telles arrestations étaient plus faciles.

Y.C.: J'ai vu à Montauban une personne traverser la rue pour en gifler une autre. Il y avait la haine contre les républicains espagnols.

M.M : Le parti a serré les rangs. A Verdun un camarade m'indiquait (Clamens) que sur 16 communistes, 1 avait eu la trouille après Munich mais aucune défection après le pacte germano-soviétique.

Malou : Quand on a été arrêté⁴ et qu'on écrivait pour qu'on nous envoie une patate bouillie en prison, ils ne me l'envoyaient pas de peur d'être arrêtés.

³ Virgile Barel

⁴ En juillet 1941

J.P.D : On peut évoquer maintenant un point contesté. On sait qu'il ya eu quelques interprétations quant à la ligne suivie par la suite dans le sens où Couchet est arrêté, Durou⁵ prend la direction du parti - comme me l'a indiqué Y.C. il monte à Paris chercher des instructions et revient en disant : il faut que les communistes sortent de prison. Sur le livre qui vient de paraître: Sur le parti, concernant un point plus important : la demande de réparation de l'Humanité clandestine, dans ce livre donc des témoignages indiquent que ce se serait une provocation policière allemande, et un autre livre du camarade Pierre Villon indique au contraire (voir *Révolution* de cette semaine) qu'il y avait dans la direction des gens qui pensaient qu'une telle demande était possible. Je ne veux pas lancer le débat sur l'Humanité clandestine mais simplement sur l'attitude des communistes en prison...

Y.C.:Je suis présente au retour de Durou. J'habite chez Charles. Il était venu et il a dit : je n'ai qu'une chose à faire, maintenant je suis le responsable du parti, je vais monter à Paris et je vais m'adresser à la direction. Il est parti, il est revenu au train de 6h et il est venu directement à la maison et il a dit : voilà, je vous porte les instructions du parti, les camarades doivent sortir de prison par n'importe quel moyen et vous direz à Pierre la formule suivante que Galilée a dit devant ses juges : que la terre ne tournait pas alors qu'il était persuadé qu'elle tournait. Quand nous sommes allés voir Pierre à la prison mon beau-père qui parlait le premier le lui a dit. Il s'est tourné vers moi et j'ai dit oui. C'est de là qu'est venue son attitude. Bruno le sait aussi. Telles étaient les instructions. Il y a une autre chose qu'il faut dire. Mon beau-père n'appartenait pas au parti⁶. Il était franc-maçon. Il est allé trouver un ami (le parrain de Pierre), il lui a demandé de faire quelque chose. Pierre n'avait pas fait le tract...

Malou : Quand on est responsable...

Y.C. : Dans le fond il pouvait dire...Il était d'accord avec le texte. Ce n'était pas une faute d'une gravité telle qu'on a fait toute l'histoire que l'un a faite. Je le défends parce que je l'ai vécu.

M.M.: Il ne s'agit pas...

Y.C.: Il s'agit de faire des mises au point. Mon beau-père a adhéré au siège rue Porte du Moustier à la Libération.

P.J.: Le problème aujourd'hui n'est pas d'ouvrir un débat sur ce que certains considèrent comme des erreurs ou des fautes et d'autres considèrent normal, la question est là et je suis un peu surpris que la question soit soulevée - ce n'est pas à vous (Yvonne) que je fais le reproche mais à la limite à Damaggio⁷. Le problème il n'est pas là. Ce débat il est ouvert et il n'est pas encore clos. A ma connaissance il n'y a aucun document ni aucun texte officiel. J'ai personnellement un bouquin-et il en a écrit un certain nombre dans sa dernière période de J. Duclos qui dit que le parti en tant que tel n'a jamais donné une telle directive mais il dit que des communistes ont cru devoir peut-être, croyant bien faire donner de telles directives. C'est peut-être possible. Alors qui Durou a vu ? Moi je n'en sais rien. Il n'y avait pas sans doute au

⁵ Il est mort en déportation.

⁶ Il deviendra tête de liste PCF à la Libération.

⁷ Il faut savoir que Pierre Couchet a été exclu du PCF par Pierre Juge à la Libération à cause de la lettre qu'il avait rédigé et qui lui a permis d'être libéré pour continuer l'action communiste qui fit de Pierre Couchet un résistant exemplaire. Pierre Juge à ce moment là n'était pas en Tarn-et-Garonne et la référence à Duclos, qui va suivre, n'est en rien fiable ! Je savais que pour Yvonne Couchet cette question restait une question très douloureuse. Je m'étonne aujourd'hui que Charles Couchet ne soit venu à son secours. Ceci étant Pierre Juge à raison si je n'avais pas évoqué cette question, personne ne l'aurait fait. Elle a concerné aussi Raymond Matayron.

siège du comité central du PCF sur le fronton de la place – je ne mets pas Durou en cause - il est revenu en disant quelque chose qui n'était pas vrai. Le problème n'est pas là : on ne va pas revenir 40 ans après pour rouvrir passées où les uns et les autres...

Y.C. Et si, ça fait mal tout ça...

P.J. : Figure-toi, Yvonne, que dans ce domaine j'en sais quelque chose parce que ...

Y.C. : Pas de cette période !

P. J. : Pas de cette période mais des périodes ultérieures. Ensuite le problème aujourd'hui c'est de faire 1 point sur la vie du parti en 1939-1940 dans le département. Je pense, du point de vue de la méthode, qu'on pourrait faire un tour de table et que chacun pourrait dire ce qu'il a vécu.

Y. C ? : Je précise que Durou avait vu un communiste responsable.

M.M. Il y a des questions de méthode. Il y a une autre question. Il y a eu la guerre, la défaite. Comment le parti a-t-il agi ? comment s'est-il réorganisé ? ou alors comme le propose pierre chacun dit ce qu'il a vécu. Est-ce que les cellules se sont réunies

Malou: Oui

Lafon : J'étais en contact avec Chauderon. Quand j'étais mobilisé et que je revenais à Castel je le retrouvais. C'était difficile. On n'était pas nombreux comme maintenant. Il y avait le père Gauche (je ne connais pas l'écriture) mais on ne lui faisait pas trop confiance il avait un peu de bourgeois il cherchait les combines mais avec le père... et son frère (Guiche) on se voyait souvent. Après la démobilisation on m'a mis à la porte de l'usine. On m'a repris jours puis à la porte. J'ai dû reprendre mon ancien métier.

A.M: Je voudrais vous donner une appréciation de quelqu'un qui était jeune et qui a ressenti cette période douloureusement même disons le honnêtement avec honte. Si vous reprenez l'histoire de France notre drôle de guerre a été bâclée en 3 semaines. Nous avons une armée soi-disant invincible, nous avons laissé faire l'Espagne, nous avons laissé faire la Tchécoslovaquie, nous avons laissé infiltrer l'Autriche puis nous avons mis notre invincible armée dans la ligne Maginot. Les Allemands ont contourné par la Belgique et en 3 semaines ils sont passés par la Somme et ils étaient à Paris. Les officiers on les trouvait plus facilement à Perpignan et les troupes se sont fait prendre dans les poches, mais je pense que les communistes de cette époque ont été galvanisés par la honte et la déculotté de l'armée française. C'est une appréciation personnelle que j'avais et que nous avons et c'est pour ça que nous avons voulu continuer à nous battre et que tous nous sommes partis dans des directions suivant chacun nos aspirations et nous nous sommes battus volontairement dans la résistance parce que nous voulions relever la France de cette débâcle qui à mon avis dans aucune histoire d'aucun pays ne s'est produite d'une telle façon.

Malou : Oui mais les communistes étaient antimilitaristes et donc ils s'en foutaient pas mal qu'ils ne veuillent pas se battre. On en était enchanté.

A.M.: Oui mais les communistes ils étaient aussi arrêtés ou prisonniers. Il y avait 1.500.000 bonhommes dans les poches⁸ et il y avait énormément de communistes. Ils en ont pris 5 ans dans les stalags. Il fallait les venger.

⁸ Les poches faites par les Allemands avec les arrestations qui s'en suivirent.

Malou : Nous l'avons fait. Mais on s'en foutait qu'ils aient gagné ou qu'ils aient perdu la guerre. Nous sommes contre les guerres. Alors c'était pas pour nous un déshonneur⁹....

A.M.: Remplace-toi dans l'époque. L'Espagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, c'était un moment de honte. Il faut être honnête.

P.J.: On aborde là un aspect intéressant qui explique le reste. Il faudrait que Mas dise quels étaient ses contacts, quelles actions il a mené et tout ça...

M.M.: Je pense qu'on va y arriver c'est après la défaite. Une question à ceux qui l'ont vécu. Voici un article de l'Indépendant de Bonnafous du 6 avril :

1940: « Un tract vient d'être distribué par quelques stipendiés staliniens.. Ce tract défendait l'Union Soviétique. » Est-ce que vous savez qui était à l'origine de ce tract?

C.C : On distribuait des tracts mais lesquels.

M.M.: Il y avait un groupe de jeunes.

C.C : Je suis parti à l'école d'Oyonnax en octobre...

Malou : Il faudrait retrouver ces tracts...

A.M.: On a ces tracts mais je ne les ai pas là.

M.M.: Pas de cette période...

A.M.: Que l'on a retrouvé dans la cour du Lycée.

M.M.: C'était plus tard. Cette période donc, comment vous l'avez vécu ?

C.C : On a essayé de prendre contact avec les copains. C'était difficile car beaucoup était mobilisés. Il n'y avait que les vieux. Je me rappelle avoir pris contact avec...Gros, Pédurand... Oustrières. J'étais surtout aux Jeunesses.

J.P.D : Par rapport à la *Phalange Anti-Nazi* tu as des souvenirs ?

C.C. : On avait essayé de regrouper tous ceux qui étaient contre la collaboration dès le début.

J.P.D : Et pourquoi ça s'appelait Phalange?

P.J. : C'était une forme d'organisation de masse

M.M.: C'est ça qui est intéressant.

C.C.: Je sais pourquoi *l'Etincelle*¹⁰ : c'était le journal des Jeunesses en Russie, mais pour Phalange je ne sais pas.

M.M. : Elle s'est constituée à quelle période. Oustrières¹¹ dit au moment de la défaite

C.C.: On envisageait même déjà de partir. On disait si la guerre continue on va essayer d'organiser la résistance avant le défaite quand l'armée était écrasée. Puis il y a eu la capitulation. Ce que dit Mas du sentiment de trahison c'est vrai. On voyait passer les voitures avec les officiers dedans et les soldats là-haut. On l'a vu. C'est vrai On a été indigné.

M.M.: Il me semble que c'est ce qui a fait prendre conscience aux jeunes de rentrer dans la résistance et dans le parti communiste.

C.C : Il y avait une chose de classe là-dedans. Les officiers c'était leur classe et ils avaient abandonnés leurs troupes.

J.P.D : Ce qui est intéressant dans cette phalange c'est que tout l'heure on disait qu'il y avait un anticommunisme extrême tandis qu'au moment de cette phalange on avait pu rassembler des non-communistes aux côtés des communistes. La situation avait déjà évolué. Au moment du pacte germano-soviétique on aurait dit dans la rue

⁹ Seule Malou, au caractère indépendant pouvait oser tenir un tel propos.

¹⁰ C'est le nom d'un autre journal lancé par des communistes.

¹¹ Il a par la suite écrit un livre : La nuit montalbanaise, qui raconte très bien cette question.

qu'on était communiste on se faisait lyncher. Je le pense sérieusement. Ça a duré et ça dure encore mais pas avec l'acuité de l'époque. A ce moment là c'était terrible. Puis avec la défaite on pu commencer à discuter avec certains. Les mentalités avaient changées. La Russie avait dit qu'on était gouverné par des traîtres et les gens le ressentaient.
Madéo le ressentait bien.

Face 2

M.M.: Il lit le témoignage d'Oustrières. Il cite les membres du groupe de la Phalange
C.C.: Il y avait aussi le fils du docteur Malbrel. Sabatié n'était pas encore aux jeunes mais il distribuait les tracts. Au PC il y avait Oustrières et bibi. Il y avait aussi un gars qui a eu un rôle important, Méric, plus vieux que nous et qui habitait Labastiole. Il était fils de cheminot et très intelligent.

P.J. : Et les fils Pouzergues ? Un a été tué...

C.C.: Il y avait déjà un début de cloisonnement. Je pense qu'ils avaient le contact mais pas avec moi.

J.P.D. Oustrières parle aussi d'un Inter Gaston Berard

C.C.: Il est resté ici jusqu'à ce qu'il monte au maquis.

A.M.: Il était opticien et il a été blessé au maquis. J'ai toujours cru qu'il était opticien mais tout le monde mentait. Arthur était-il instituteur par exemple?

J.P.D. Sur ce membre du comité central ou de la direction y a-t-il d'autres souvenirs ?

A.M.:Je me souviens quand il a été blessé. On l'a transporté avec Madeleine Casemajou d'abord chez Malou puis chez le docteur Benet qui n'a pas voulu le soigner. Alors on l'a transporté chez Ornis ici à la clinique et à une seule condition c'est que le parti le nourrisse et que ce soit toujours Madeleine qui lui apporte la gamelle. Mais ils ont accepté de le soigner. Il est parti un jour en reconnaissance avec Kaminka...

Y.C.: Ah oui !un copain à toi !

C.C.: Un russe qui est reparti en Russie à la Libération.

A.M. : Il est mort à Odessa. Il avait conservé des origines russes blanches.

C.C.: Son père était producteur de cinéma.

A.M.: On voulait le descendre au maquis parce qu'il était chimiste .Je me souviens, j'étais de garde et il dégoupillait les grenades puis faisait cuire la poudre avec des feuilles. Il voulait faire sauter les ponts.

C.C. : Une fois c'est la meilleure... C'était un brave type mais un peu dans la lune. C'était un rêveur.

A.M.:C'était un intellectuel.

C.C.: Oui, il était à la phalange. Mais on ne lui disait pas tout. Il était un peu farfelu. Mais il était sincère et la preuve c'est qu'il est revenu en Union Soviétique dès qu'il a pu.

A.M. Il est mort d'une pleurésie à Odessa.

C.C.: Chef lui aussi y était. Il est parti à Cuba.

A.M.:Pour en revenir à Olivier c'était un évadé de la centrale de Nexxon je crois.

C.C.:Je ne sais pas.

A.M.:Tous étaient évadés de centrales : Olivier, Arthur, celui d'Agen, René...

C.C.: Il y en a eu un qui logeait chez Henry.

J.P.D. Il y en avait un qui longeait chez Vergnes dont il ne se souvient pas le nom.

C.C.: Mais chez Vergnes ça n'a pas duré longtemps car il a été arrêté.

Y.C.: Il y a en eu aussi un mois comme responsable Bonnet qui était chez tes parents.

C.C.: Casemajou dont on n'a pas parlé...

A.M.: Casemajou c'était la boîte aux lettres principale du département.

Y.C.: La machine à écrire qui était à la maison on l'a transporté chez Casemajou avec madame Malbrel.

A.M.: Casemajou c'est lui qui a embringué la plus part des jeunes. Nous pouvons dire de lui qu'il était notre père spirituel. Il était là où il y a la station essence à l'embranchement de la route de Nègrepelisse et de la route de Paris. C'était une boîte aux lettres et tout le monde y passait pour aller n'importe où, ou faire n'importe quoi. La maison était composée de 3 parties avec 3 sorties. Et je me rappelle l'arrestation de Casemajou comme si c'était hier, parce que c'est Jossuat qui est venu le chercher. Il l'avait connu aux chemins de fer Et il avait été comme lui révoqué aux grèves de 1920. Il a dit écoute René... Il y avait Durègne, Allègre, Golse, Gasc, Delgal le cordonnier du rond, Vidallet

J.P.D. : Casemajou arrêté quand ?

A.M.: En 1939, tu m'as dit non...

M.M.: On n'a pas trouvé de traces

A.M.: Je chercherais. Il a fait huit mois à Nexxon. Allègre a été arrêté avant. Mais Durègne, Gasc, Casemajou, Golse ont été libéré au bout de 8 mois.

Y.C.: Il y avait Abadie le cheminot, la famille Rossi qui habitait en face de l'abattoir et qui venaient à pied aux réunions, Caravita, Saldassari, Gadanho...

J.P.D. : En 1940 l'activité communiste consistait surtout en distribution de tracts.

Y.C. Et en réunions clandestines. Gasc était le trésorier.

C.C.: En 1940 il n'y avait plus de timbres mais on payait.

A.M. : Gasc a toujours été le trésorier.

Y.C. : Sa femme travaillait chez Durègne.

J.P.D : L'arrestation de Durègne en 1940 ?

M.M.: Tu peux trouver des traces ?

A.M.: Je trouverais des traces. Casemajou a été arrêté comme ça : Ils sont venus pour lui dire, Monsieur Casemajou nous aurions un renseignement à vous demander. Est-ce que vous auriez l'amabilité de passer au commissariat. Alors Casemajou qui était en sabot, il dit : je vais chercher un paquet de tabac et je vais passer, mais je vais me changer. Non, non, le petit vous portera le tabac. Il est parti avec ses sabots, sa chemise et son pantalon en velours puis il n'est revenu qu'au bout de 6 mois. Casemajou a été mon père spirituel. Il s'est toujours occupé de moi. Lorsque Louis Sabatié a descendu Bouyssou il est passé chez Casemajou. La coïncidence, il y avait René. Il lui a pris le pistolet et l'a caché sous l'édredon, et là si on l'avait fait monter au maquis...

C.C. : Casemajou devait s'occuper des F.T.P. Quand on a monté le maquis c'était lui qui était notre pied à terre à Gaillac.

Quelqu'un : Sabatié n'a pas voulu monter au maquis

J.P.D. : Ces arrestations sont importantes car elles montrent qu'avant même juin 1941 les communistes ont eu à souffrir des arrestations et qu'ils ne sont pas restés les deux pieds dans le même sabot.

A.M.: Il y a eu aussi le message de Thorez et Duclos.

C.C.: Comment je l'ai eu je ne sais pas. Je sais que je l'ai porté à Verdun et à Bley à Léojac-Bellegarde mais je ne sais pas comment je l'ai eu.

A.M.: Je me rappelle que l'appel a été distribué sur Montauban. Nous l'avions roulé dans le guidon du vélo.

J.P.D. : Et le camp de Caylus ça vous dit quelque chose. Il a existé. C'est Lafon qui évoque le fait que Garguy de Castel y est allé.

(Alleux qui trafiquait et les frères Bourgeades sont évoqués)

Malou : Quand le parti a été dissous on faisait les réunions en haut de la cote de Caussade puis je partais distribuer les tracts sur Laguépie et à Mouysset pour Lexos.

J.P.D : Combien étiez-vous ?

Malou : Avant nos arrestations nous étions 19 à la cellule.

M.M. Dans cette carrière d'où venait les communistes ?

Malou : le matériel était réparti .Le parti quand il a été dissous a toujours fonctionné et quand on a été arrêté comme on n'était pas éduqué à la question étiez vous communiste ? On a répondu oui et j'en ai pris pour 2 ans. Et mon mari qui était fonctionnaire et qui avait signé qu'il ne faisait pas de politique en a pris pour 4 ans.

Guiche : J'ai été arrêté pour la visite de Bonnafous ministre de l'agriculture.

M.M.: C'est beaucoup plus tard.

Guiche : J'ai croisé Couchet et Matayron sur le quai de la gare. C'était en Octobre 1939.

Y.C. : Ils avaient fait appel à Toulouse.

J.P.D. : Garguy à Castel on n'en a pas parlé....

Lafon: Il travaillait à l'usine. On supposait que c'était Has qui l'avait dénoncé.

Marcel : Tu te souviens au sujet de Garguy ?

Guiche : Il a été au camp de Caylus

M.M : Aucunes traces là non plus

Malou : Il y avait Jourdan qui venait chez nous. Nous n'étions pas isolés.

C.C. : Jordan est venu plus tard.

P.J. : Oui, je le sais car quand je m'occupais des jeunesses je l'avais vu à Feugarolles et il est venu prendre contact avec moi dans le Lot et Garonne. Il était cuisinier. Il était de la direction.

C.C. : Il était monté avec nous au maquis puis le parti l'a rappelé.

J.P.D : Quelles étaient les réactions des gens à la distribution de l'appel de Thorez et Duclos.

C.C. : On ne posait pas la question au gens de savoir ce qu'ils pensaient.

Guiche : A Castel nous avions au moins 2 ans de retard sur Montauban. C'est Chauderon qui faisait le lien. Il venait chez Mercier faire ses courses et il rencontrait à la gare, Allègre. C'est Allègre qui assurait le contact avec Castel. Ensuite nous avons pris contact avec le fameux Francis du Lot et Garonne. Le 28 octobre 1940 j'ai été démobilisé et le surlendemain j'avais les flics qui venaient me dire de ne rien faire car ils m'avaient à l'œil. J'étais sans travail et personne ne voulait de moi.

J.P.D. Vous souvenez vous de Boyé qui était de Capdenac. Il a été arrêté en juin 1941 et est le seul à avoir eu un non-lieu. Qu'est ce qu'il faisait-il en Tarn et Garonne ?

Y.C.: Il avait été mobilisé à la caserne sur la route de Bordeaux.

M.G.: J'avais un cahier du bolchévisme pendant la guerre dans lequel il avait écrit un article. En 1943 nous avions un copain à Gandalou qui s'appelait Renaud Verdier. Il connaissait bien Chauderon et il lui faisait faire des choses. Nous étions organisés. Il vient et il me dit : Ne pourrais-tu pas venir à la maison pour manger un soir ? On

s'est trouvé à table un soir en face de ce Boyé que je ne connaissais pas. Nous avons parlé politique toute la soirée.

Il m'avait ébahi. Il était d'une grande envergure. J'avais appris qu'il était sorti de la maison carré à Nîmes en compagnie de Clapier qui était de Gandalou, qui était un copain du parti et qui était déserteur. Il avait été interné comme déserteur à Nîmes. Il était venu se réfugier chez Clapier et était interdit dans l'Aveyron. Aussitôt après j'avais le contact avec Francis (je ne me rappelle pas son nom) et je lui dis ce qui s'est passé. Il me dit attention, il y a les groupes de trois ect... Il y a une chose qu'il nous avait caché c'est qu'il avait été interné à St Sulpice ou à Nexxon. J'ai eu la réponse de Francis au bout d'un ou deux mois et pendant ce temps l'autre avait travaillé. Il était allé voir Alary et il disait qu'il allait organiser le front national et il allait toutes les semaines pointer au commissariat de Police. Francis revient et m'a dit: c'est un indicateur. Tu es mandaté pour aller lui dire qu'il déménage le plus tôt possible sinon on allait l'exécuter. Il a fait ses malles. Plus tard nous avons appris l'histoire Boyé. Il avait été à Nexxon où il y avait également Daniel Renoult et plusieurs autres qui avaient préparés une évasion. Ils avaient creusé un tunnel et Boyé était dans le coup. Seulement il se trouve qu'à la veille de l'évasion Boyé les a dénoncés. Ce fut confirmé par la suite. Il avait été libéré et était revenu à Castel en résidence surveillée. Il était parti de Castel et avait rejoint les maquis du Lot commandés par le colonel Georges. Il a eu le grade de capitaine (Félix) je ne sais pas comment. On sait que le colonel Georges s'est révélé par la suite un homme pas très convenable. A la Libération je revenais de l'Ariège avec un camion pour avoir de l'essence et c'était Boyé le chef du dépôt. Par la suite il est reparti à Capdenac et il est devenu l'adjoint de Ramadier et il dirigeait la municipalité pendant que Ramadier était premier ministre.

Malou : En prison à Montauban Boyé a toujours nié qu'il était communiste pour ne pas être condamné et les autres ont été d'accord pour dire la même chose ce qui fait qu'il a eu le non-lieu.

(Dignac en fin de réunion m'indique qu'il pense qu'il était candidat à des municipales sur une liste de droite à Montauban en 1965 ou avant). Maurières conclut la réunion.